

## Charles Huot raconte les miracles de saint Antoine de Padoue

Jean-René Ostiguy

Volume 22, Number 87, Summer 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54899ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Ostiguy, J.-R. (1977). Charles Huot raconte les miracles de saint Antoine de Padoue. *Vie des arts*, 22(87), 16–17.

# Charles Huot raconte les miracles de saint Antoine de Padoue

Jean-René Ostiguy



Lorsqu'il quitte Québec, en 1874, pour étudier à Paris sous Alexandre Cabanel, Charles Huot se destine à la peinture d'histoire. Il n'ignore sûrement pas alors que le genre peut englober le domaine de la peinture religieuse, et c'est à l'occasion d'un grand projet de décor intérieur pour l'église Saint-Sauveur, à Québec, que l'artiste reviendra dans sa ville natale après les douze années de son séjour parisien.

Par ailleurs, Charles Huot ne connaîtra la gloire qu'en 1913, le jour du dévoilement, dans la salle de l'Assemblée législative (aujourd'hui, Assemblée nationale), à l'hôtel du Gouvernement, de son premier tableau, *Le Débat sur les langues: séance de l'Assemblée législative du Bas-Canada, le 21 janvier 1793*. Dans cette œuvre, illustrant une conception très française de la peinture d'histoire du dix-neuvième siècle, l'artiste a laissé la marque de son imagination alerte comme celle de ses dons exceptionnels pour la grande composition. Apparemment, ce tableau d'histoire proprement dite l'a plus vivement intéressé que les vastes scènes de Saint-Sauveur où il cherchait à raconter l'histoire de l'humanité avec les yeux de la théologie chrétienne de son temps et de son milieu.

Mais l'ensemble décoratif de Saint-Sauveur a précédé de vingt ans celui de la Chambre d'assemblée où il ajoute, après 1913, une vaste composition plafonnante. Pour poursuivre cette discussion, il faut plutôt considérer une œuvre religieuse contemporaine des travaux de l'hôtel du Gouvernement, c'est-à-dire celle de la toute petite chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue, à l'Ermitage du Lac-Bouchette, dans le comté de Roberval. Là aussi, semble-t-il, Charles Huot a laissé tout son cœur.

Charles Huot peint les vingt-deux tableaux de cette chapelle entre 1908 et 1920, au cours des vacances plus ou moins prolongées qu'il s'accorde presque chaque année depuis la première invitation de son ami et protecteur, l'abbé Elzéar Delamarre. Celui-ci dirige une revue pieuse, *Le Messager de Saint-Antoine*, et compte instaurer un lieu de pèlerinage à l'endroit qu'il habite durant la belle saison. Il a fait construire une petite chapelle que Charles Huot, spontanément, accepte de décorer gratuitement, par pur plaisir et en signe de reconnaissance pour maintes commandes de tableaux religieux dans la région de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean obtenues depuis le début du siècle. C'est ainsi que prend forme un ensemble de tableaux exceptionnels sur un sujet qui touche à la légende et au merveilleux. L'artiste y révèle sa foi naïve et sa disponibilité simple et souriante. Le saint de Padoue est célèbre par ses nombreux miracles, et Charles Huot prend visiblement grand plaisir à les évoquer succinctement.

En face de l'entrée principale de la chapelle, il présente, sur le mur de chevet, saint Antoine et ses attributs; puis, de part et d'autre, Lisbonne et Padoue, lieux de sa naissance et de sa mort. Sur les murs latéraux, au niveau du lambris, dix compositions verticales sont encastrées dans de fausses fenêtres gothiques. A la naissance de la voûte, au-dessus de ces dernières, neuf médaillons quadrifoliés complètent la série des compositions narratives. Ainsi rapprochées les unes des autres, dans un espace qui ne mesure pas plus de douze pieds sur seize, elles rappellent vaguement certains travaux des fresquistes italiens du quattrocento.

Comparés aux pochades, esquisses et tableaux de chevalet qui ont rendu l'artiste célèbre auprès des collectionneurs et des conservateurs de musées, les ta-



2  
bleaux de l'ancienne chapelle de l'Ermitage du Lac-Bouchette paraissent tout aussi colorés et attrayants. D'ailleurs, une phrase extraite de la correspondance de 1915 entre l'abbé Delamarre et son ami paraît très révélatrice de l'intérêt que leur portait le peintre. Huot, à ce moment, travaillait à l'esquisse définitive de son immense tableau plafonnant de l'Assemblée législative, et l'abbé lui écrivait: «Je ne sais si je me fais illusion, il me semble que, malgré votre assiduité à votre travail, aux tableaux de la chapelle, vous vous reposez un peu de vos travaux plus absorbants, de vos affaires plus tracassantes de Québec»<sup>1</sup>. Donc, ici, l'homme intime et décontracté; là, l'artiste mis au défi dans de vastes compositions d'apparat.

Qu'en est-il de l'iconographie? L'abbé Delamarre affirme que Charles Huot a fait une œuvre originale mais en s'inspirant d'images bien connues. C'est en effet pratique courante chez les peintres de recourir à des sources populaires, et Huot en a pris l'habitude à Paris. Il ne faudra donc pas se surprendre si l'on découvrirait, un jour, que telle ou telle scène emprunte quelque élément de sa composition, soit à l'imagerie pieuse la plus répandue, soit aux illustrations d'une monographie de l'époque. Ce qui compte, somme toute, c'est de transformer une image et de lui donner une vie nouvelle. Ainsi en est-il, croirait-on, de la scène du miracle de Bourges qui, pourtant, procède essentiellement d'un tout petit dessin anonyme illustrant

une plaquette parue à la fin du siècle dernier<sup>2</sup>. En reprenant, sans modification, les éléments principaux de cette illustration, Huot ajoute cependant son art de la coloration lumineuse ainsi que sa science de la répartition des plans et des volumes. Comme chacune des scènes de la chapelle, celle du thaumaturge éloignant l'orage qui menace la foule rassemblée pour l'entendre prêcher mériterait de figurer dans les études plus sérieuses que l'on pourra entreprendre un jour sur l'iconographie du saint de Padoue.

D'ici là, il suffira que l'on indique, dans tous les guides touristiques du Québec, sous le nom du village du Lac-Bouchette: «Ermitage. Petite chapelle décorée par le peintre Charles Huot (1855-1930), à l'époque de sa maturité. Vaut le voyage.» Et peut-être ainsi serons-nous bientôt plus nombreux à comprendre comment Charles Huot ne représente pas uniquement le type du peintre officiel et de l'académicien qui exerce l'art comme un métier. Il illustre aussi une forme bien québécoise de bonhomie bourgeoise et catholique dont on comprend l'agrément après la visite de l'ancienne chapelle de l'Ermitage du Lac-Bouchette.

1. Lettre du 31 mars, citée par Maurice d'Heury dans *Charles Huot et l'Abbé Delamarre*, Saguenayensia, Janvier-Février 1961, p. 6.

2. A. de Chabannes, *La Vie merveilleuse de saint Antoine de Padoue*, Abbeville, F. Paillard Éditeur, 1894, p. 15.

1. Chapelle Sainte-Antoine à l'Ermitage du Lac-Bouchette. Autel et tableaux de Charles Huot.

(Phot. Brian Merrett)

2. Trois des neufs médaillons illustrant les miracles de saint Antoine de Padoue. Ils sont placés au-dessus des compositions qui ornent les fausses fenêtres. A gauche, *Le Miracle de Bourges*.